



**Alcool et grossesse ne font pas bon ménage !**  
***Un programme provincial encourage la grossesse sans alcool***

(*Nom de la ville, Ontario – Date*) Meilleur départ, le Centre de ressources sur la maternité, les nouveau-nés et le développement des jeunes enfants de l'Ontario s'apprête à lancer une campagne provinciale afin de sensibiliser davantage le public aux dangers de consommer de l'alcool pendant une grossesse.

« Au Canada, l'exposition à l'alcool avant la naissance est la principale cause de lésions cérébrales connue et évitable », dit Wendy Burgoyne, consultante en promotion de la santé à Meilleur départ. « Nous voulons faire circuler le message : consommer de l'alcool pendant la grossesse est dangereux. » Pour ne prendre aucun risque, les femmes enceintes ou celles qui souhaitent le devenir ne devraient pas toucher du tout à l'alcool.

On estime qu'un bébé naissant sur 100 au Canada est atteint d'alcoolisation foétale. Cela représente environ 3 000 naissances par an. La consommation d'alcool pendant une grossesse peut causer des anomalies congénitales et des lésions cérébrales permanentes chez les bébés. Il peut également en résulter :

- des troubles oculaires et auditifs;
- des malformations des os, des membres et des doigts;
- des dommages au cœur, aux reins, au foie et aux autres organes;
- un retard de croissance.

Les lésions cérébrales attribuables à l'exposition à l'alcool avant la naissance peuvent entraîner une kyrielle de maux : difficultés d'apprentissage, hyperactivité, troubles de l'attention et de la mémoire, difficulté à maîtriser la colère, manque de jugement et difficulté à résoudre des problèmes.

L'ensemble des troubles causés par l'alcoolisation fœtale (ETCAF) est le terme générique qui désigne l'éventail des déficiences et anomalies congénitales résultant d'une exposition à l'alcool avant la naissance. L'ETCAF n'affecte pas seulement le bébé et sa famille immédiate. Les séquelles étant permanentes, les déficiences liées à l'ETCAF ont également des incidences sur l'ensemble de la société. On retrouve des cas dans toutes les cultures et couches sociales. « Les parents qui élèvent un enfant atteint de l'ETCAF, les enseignants qui s'efforcent d'aider un élève incapable d'assimiler des concepts élémentaires, ou les travailleurs sociaux qui essaient tant bien que mal d'offrir leur assistance, tous, nous payons le prix de ces cas qui coûtent cher et peuvent être évités », explique Wendy Burgoyne.

Selon une étude menée récemment par Brenda Stade, docteur en sciences infirmières de l'hôpital St. Michael de Toronto, le coût annuel du traitement de ces problèmes chez les jeunes Canadiens âgés d'un à 21 ans est estimé à 344 208 000 \$. « Ces chiffres ne tiennent pas compte du coût émotionnel et psychologique que payent au quotidien les personnes atteintes et leurs familles », précise Brenda Stade.

Dans le cadre de la campagne de sensibilisation provinciale, des annonces publicitaires seront diffusées en mai et en juin dans tout le réseau de transport public de l'Ontario, notamment le métro et les autobus de la TTC, ainsi que dans les cinémas et les centres commerciaux. Les médecins de famille, les groupes de santé communautaire et la Régie des alcools de l'Ontario (LCBO) appuieront la campagne en distribuant de l'information sur l'alcool et la grossesse.

Pour plus d'information sur la consommation d'alcool et la grossesse, adressez-vous à un professionnel de la santé, ou allez à <http://www.grossesse-sans-alcool.ca/>.